

HISTOIRE ET PATRIMOINE

LA PUYE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Le bourg de La Puye et le Grand Étang
(vue aérienne vers le sud-est)

**Le Grand étang
et Pré Guyon**



UN PAYSAGE ESSENTIELLEMENT AGRICOLE

La commune de La Puye est située sur le Seuil du Poitou, à 30 km au nord-est de Poitiers, dans une zone de plateaux calcaires et marneux légèrement vallonnée.

Le réseau hydrographique présent sur le territoire fait partie du bassin versant de l'Ozon, qui rejoint la Vienne à Châtellerault. Il est constitué de petits cours d'eau alimentés par des sources situées principalement dans les deux tiers nord du territoire, entre le Chillou et le bourg de La Puye, ainsi qu'entre ce dernier et celui de Cenau. Les retenues d'eau sont nombreuses et parfois conséquentes comme le Grand et le Petit Étang.

Les sols plutôt hydromorphes* de La Puye (terres fortes*, terres de brandes* et bornais*) sont réputés pauvres et difficiles à travailler. À la fin de l'Ancien Régime, ils étaient pour l'essentiel recouverts de landes. Ces formations végétales, apparues à l'emplacement de forêts surexploitées durant les périodes précédentes ou sur des terrains agricoles abandonnés, ont ensuite progressivement laissé place au bocage actuel.

Ce dernier est propice à l'agriculture et à l'élevage, et de nos jours les paysages sont majoritairement composés de terres agricoles (plus des quatre cinquièmes des sols en 2020), ainsi que de milieux naturels ou semi-naturels parmi lesquels la prairie domine.

* **Hydromorphe** : se dit d'un sol régulièrement saturé en eau.

* **Terres fortes** : sol contenant une forte proportion d'argile.

* **Terres de brandes** : sol sablo-argileux.

* **Bornais** : sol limono-argileux



La mairie
(autrefois mairie-école de garçons), construite en 1887 sur les bases d'un bâtiment d'Ancien Régime



Le ferrage des bœufs à Cenac
au début du 20^e siècle

LA PUYE AU FIL DU TEMPS

Le témoin le plus ancien de la présence humaine sur le territoire de La Puye date du Néolithique. Il s'agit d'un monument funéraire mégalithique surnommé *la Maison du Fadet*, à côté duquel se trouvaient deux autres monuments du même type, aujourd'hui détruits.

L'archéologie n'a révélé à ce jour qu'un seul habitat antique permanent, une villa située au lieu-dit la Garenne à Cenac. Les autres structures de cette période, localisées dans le nord de la commune, sont des ferriers* qui attestent l'exploitation de la forêt et la production de fer, mais pas d'établissements pérennes.

Les preuves d'occupation humaine se font plus évidentes à partir du Moyen-Âge. Une église est attestée vers 1095 à Cenac, dont la paroisse couvre le territoire de ce qui deviendra plus tard la commune de La Puye. Une chapelle est également citée en 1097 à Saint-Bonifet. Son origine est mal connue mais elle pourrait être liée à la présence d'un établissement monastique (aujourd'hui détruit).

À la fin du 11^e siècle, l'actuel bourg de La Puye n'existe pas encore. C'est l'activité générée par le prieuré fontevriste, fondé vers 1105 dans un lieu inhabité et très humide, qui va lui donner peu à peu naissance. Le drainage des sols, qui passe notamment par la création du Grand et du Petit étang, permet la mise en culture du site et la fixation de la population, si bien qu'en 1256 au plus tard l'agglomération est qualifiée de « bourg ».

La paroisse de La Puye, dont la création se situe entre 1536 et 1738, reste dépendante de celle de Cenac mais ce sont bien deux communes distinctes qui voient le jour en 1789. Elles sont réunies en 1819 et le siège de la municipalité est alors fixé dans le bourg de La Puye.

Le centre de la commune va prendre son aspect actuel, dans les grandes lignes, entre 1850 et 1910. C'est en effet durant cette période que sont créées les routes de Chauvigny et de Saint-Pierre-de-Maillé, le champ de foire (actuelle Place de la Mairie), la mairie-école de garçons (actuelle mairie), et l'école de filles (actuelle école).

LES ACTIVITÉS

L'exploitation de la forêt a continué durant la période médiévale et le début des Temps Modernes, afin de fournir le combustible nécessaire à la production de verre et de fer. L'exploitation du sous-sol est attestée au 19^e siècle. Les marnières* sont alors nombreuses. Le calcaire destiné aux fours à chaux des environs est extrait dans le sud de la commune.

Les activités liées à l'agriculture et à l'élevage, associées à une viticulture et à un maraîchage d'appoint, sont essentielles dans la France d'Ancien Régime. Elles demeurent prépondérantes jusqu'au milieu du 20^e siècle, et notamment à La Puye qui reste dépourvue d'industrie. Les recensements effectués entre le début du 19^e siècle et le milieu du 20^e montrent que les professions directement liées à l'agriculture sont les plus représentées. Les autres sont habituelles au sein d'une communauté rurale : menuisier, charpentier, maçon, maréchal ferrant, aubergiste, cordonnier, bourrelier, épicier, marchande de tissu, couturière, etc.

Des variations accompagnent toutefois les principales évolutions technologiques et économiques, comme la disparition des tisserands au 19^e siècle ou l'apparition d'une scierie et d'ateliers de mécanique au 20^e.

L'activité foraine semble avoir fluctué à La Puye. Si la fête patronale de Saint-Bonifet accueille suffisamment de marchands pour nécessiter en 1547 la réglementation de leur placement, aucun évènement n'est signalé dans les almanachs de la fin du 18^e siècle et du début du 19^e. Quelques décennies plus tard en revanche, des foires se tiennent le premier samedi de mars ainsi qu'à la Pentecôte. En 1922, le marché mensuel est suffisamment fréquenté pour que le conseil municipal accepte la construction d'un bâtiment en planches de 40 m² sur le champ de foire, afin de pallier le manque d'écurie *d'autant plus ennuyeux que les marchés de la localité ont pris une grande extension et que vendeurs et acheteurs sont obligés de laisser leurs chevaux sous la pluie en cas de mauvais temps.*

* **Ferrier** : monticule formé de déchets issus d'anciens bas-fourneaux

* **Marnière** : carrière d'où l'on extrait la marne (roche tendre composée en proportions variables d'argile et de calcaire)



Détail d'une maison en rez-de-chaussée du bourg

Une ferme
à la Grande Tour



L'HABITAT TRADITIONNEL

Le bâti traditionnel est le plus souvent constitué de moellons de calcaire et de silex recouverts d'enduit, la pierre de taille étant réservée aux encadrements d'ouvertures et aux chaînes d'angles. Sur les toits, la tuile plate et l'ardoise dominant. Le bâti antérieur à 1950 a été en grande partie remanié, totalement reconstruit ou créé durant le 19^e siècle et le premier quart du 20^e siècle. Les témoins des périodes précédentes sont peu nombreux et subsistent généralement sous la forme d'éléments isolés, conservés sur place ou issus de remplois.

Les exploitations agricoles de grandes dimensions dotées de vastes cours sont peu nombreuses, si bien que la plupart des maisons et des fermes de la commune se distinguent par leur simplicité et par la modestie de leurs dimensions.

Les maisons et logis de ferme en rez-de-chaussée sont très fréquents. Ils sont en général surmontés d'un grenier accessible grâce à une ou plusieurs lucarnes gerbières*. Les maisons à un étage sont les plus nombreuses, mais se rencontrent essentiellement dans les bourgs de La Puye et de Cenau. C'est également sur ce type d'habitat que se concentrent les couvertures en ardoise ainsi que les éléments de décors tels que les corniches, les bandeaux et les appuis de fenêtres saillants.

Dans les fermes, les fonctions principales (logis, étables, granges, remises) sont souvent regroupées dans des corps de bâtiments jointifs et alignés, voire réunies sous un même toit. Ces ensembles peuvent être complétés par quelques bâtiments, organisés autour d'une cour en général ouverte. L'usage de matériaux de construction tels que le bois ou la bryère (localement appelée brande) est attesté, mais les bâtiments ainsi construits ne laissent aucune trace une fois démontés.

* **Lucarne gerbière** : lucarne servant à engranger des récoltes, dont la partie inférieure se trouve sous l'égout de la toiture



L'ANCIEN PRIEURÉ FONTEVRISTE, AUJOURD'HUI COUVENT DES FILLES DE LA CROIX

Vers 1105, Robert d'Arbrissel, qui vient de fonder l'Ordre de Fontevraud, lance la construction d'un prieuré à La Puye grâce aux donations de divers seigneurs. L'ordre est double à cette époque, et le prieuré de La Puye comporte donc à l'origine un couvent de femmes et un couvent d'hommes. Ce dernier, dont la localisation est incertaine, est détruit durant les guerres de religion et n'est pas reconstruit. Seul un prieur demeure par la suite dans le couvent des femmes.

Lorsque survient la Révolution, l'édifice est saisi puis vendu comme bien national. Les religieuses sont alors expulsées. Les bâtiments conventuels sont divisés en logements et habités par plusieurs familles.

La congrégation des Filles de la Croix, fondée en 1806 par Élisabeth Bichier des Âges et André-Hubert Fournet, rachète lot par lot les bâtiments de l'ancien couvent à partir de 1818 et s'y installe en 1820.

L'édifice abrite toujours la maison-mère de la congrégation, qui assure une présence dans neuf pays et poursuit des missions de soins et d'enseignement.

Les bâtiments s'organisent autour d'un cloître. À l'Ouest, le corps de bâtiments a été reconstruit au 17^e siècle mais conserve des salles voûtées du 12^e en rez-de-chaussée. La façade orientale du bâtiment situé à l'est conserve des ouvertures de style Renaissance.

Le reste du couvent, ainsi que les anciennes dépendances les plus proches, situées au nord-est de la route de Paizay-le-Sec, reflètent majoritairement les remaniements et les agrandissements qui ont eu lieu entre le milieu du 19^e siècle et le milieu du 20^e. Les derniers ajouts notables sont les galeries du cloître, construites en 1931 et 1968, et l'extension destinée à l'EHPAD Sainte-Élisabeth, construite en 2012.

Situé dans le bourg de La Puye, le couvent se repère dans le paysage par sa chapelle néo-gothique Notre-Dame-des-Douleurs-et-Saint-André. Elle est construite entre 1868 et 1874 et est considérée comme le chef-d'œuvre de son concepteur, l'architecte poitevin Jean-Baptiste Perlat (1814-1889). Cet édifice en croix latine, dépourvu de clocher malgré ses dimensions imposantes (46 x 25 mètres pour une hauteur sous voûte de 18 mètres), est flanqué d'un fin campanile de plan octogonal d'une hauteur de 26 mètres. Sa façade est marquée par un portail dont le tympan est orné d'une sculpture exécutée à Poitiers en 1884 par les Ateliers Saint-Hilaire. Elle représente le Christ, surmonté du Père Éternel et entouré par la Vierge ainsi que par des saintes, des saints et des personnages bibliques. Le registre inférieur est occupé par les douze apôtres, encadrés par les fondateurs de la congrégation.

Les objets mobiliers conservés à l'intérieur sont pour l'essentiel contemporains de la construction de l'édifice ou postérieurs, mais certains proviennent de l'ancienne chapelle fontevriste, détruite en 1866. Parmi eux se trouve un tableau accroché sur le mur nord du chœur, qui offre une association rare de la Croix, de la Trinité descendante, du Sacré-Cœur et de la Vierge de douleur. Cette œuvre anonyme, probablement d'Ancien Régime, semble être de la même main que la Déploration du Christ conservée dans l'église paroissiale Saint-Martin.

1. Vue d'ensemble du couvent des Filles de la Croix
2. La chapelle conventuelle
vue depuis le cloître



Saint Martin partageant son manteau,
par J.-L. Lobin (détail de la verrière centrale du chœur)

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

L'église Saint-Martin, située dans le bourg de La Puye, a été construite entre 1861 et 1864 par l'entrepreneur chauvinois Jean Audru, d'après des plans de l'architecte poitevin Charles Boyer. La supérieure des Filles de la Croix a également été associée à la direction et à l'exécution du chantier, la commune l'ayant jugée plus habituée et plus apte qu'elle-même à mener ce genre de projet, en raison de l'étendue du parc immobilier de la communauté et de la présence de plusieurs ateliers opérationnels dans les dépendances du couvent.

L'édifice, de style néo-roman, est construit en croix latine et pourvu d'une voûte d'arêtes (croisée du transept), de voûtes en berceau (nef, bras du transept et chœur) ainsi que d'un cul-de-four (abside). L'enduit qui recouvre les murs et les colonnes est orné de décors peints, constitués le plus souvent d'un simple motif d'appareil tracé en rouge. Celui-ci cède la place à des compositions plus élaborées autour des autels secondaires ainsi que dans l'abside, où domine une représentation de l'Agneau mystique.

Les verrières, réalisées en 1864 et en 1884, sont les œuvres de deux maîtres-verriers tourangeaux, Julien-Léopold Lobin et Julien Fournier. Elles représentent des scènes de l'enfance du Christ et de la vie de saint Martin, ainsi que sainte Anne et saint Hilaire. Parmi les autres objets mobiliers se trouvent notamment une Vierge à l'Enfant en bois polychrome du 18^e siècle, classée au titre des Monuments historiques en 1983, ainsi qu'un chemin de croix exécuté au 19^e siècle, particulièrement soigné mais malheureusement anonyme. La petite et la moyenne cloches ont été fondues en 1852 par un membre de la famille de fondeurs lorrains itinérants Martin. La plus grosse a été refondue en 1883 par un membre de la famille Bollée, Georges, installé à Orléans.



LE PATRIMOINE LIÉ À L'EAU

Le drainage des fonds de vallées, particulièrement humides, et la création du Grand et du Petit Étang sont des éléments clés de l'aménagement du territoire de La Puye. Ils ont été nécessaires aux fondateurs du prieuré fontevriste, à la fois pour assainir les sols en vue de bâtir et de cultiver, pour alimenter les moulins banaux et pour élever des poissons dont la consommation est nécessaire à la vie monastique.

L'eau est facilement disponible dans les deux tiers nord du territoire, où elle est peu profonde et où les sources sont nombreuses. Certaines d'entre elles ont fait l'objet d'aménagements élaborés, comme la Fontaine aux Dames et la Fontaine de Saint-Bonifet. La première, dont les eaux sont acheminées vers le couvent grâce à un canal et un béliet hydraulique, est protégée par un édifice construit en 1866 ou 1867. Les façades de ce dernier sont ornées de dix-huit modillons sculptés du 12^e siècle, provenant de la démolition de l'ancienne chapelle conventuelle du bourg. La seconde (située sur un terrain privé et invisible depuis la voie publique) a été couverte en 1869 d'une coupole soutenue par des colonnes toscanes et s'écoule dans un petit bassin maçonné.



Autrefois réputée apporter la pluie en période de sécheresse et guérir les fièvres paludéennes, elle a fait l'objet de pèlerinages jusqu'au milieu du 20^e siècle.

Le reste des ouvrages liés à la maîtrise et à l'approvisionnement en eau est habituel en milieu rural. Il s'agit d'étangs, de lavoirs, de puits privés ou collectifs, de citernes dans les secteurs où la nappe phréatique est trop profonde, ou encore de simples mares et de fosses à boire à usage des animaux.

1. La Fontaine aux Dames
2. Le Petit Étang,
aujourd'hui réservé aux loisirs



La ferme dite
acadienne n°26



L'église
Saint-Hilaire

LA COLONIE ACADIENNE

Dans un contexte de conflits territoriaux qui va conduire en 1763 à la perte définitive de la Nouvelle-France au profit des britanniques, les habitants francophones de l'Acadie (sud-est du Canada actuel) sont chassés de chez eux et déportés vers les autres colonies britanniques d'Amérique du Nord ou vers l'Europe. Une partie d'entre eux se rend en 1773 et 1774 à Châtellerault, afin de peupler une colonie agricole en construction sur les actuelles communes d'Archigny, Saint-Pierre-de-Maillé et La Puye, destinée à favoriser la mise en culture de terres alors couvertes de landes.

Sur les 1472 acadiens recensés à Châtellerault (362 familles), seules 157 (25 familles) s'installent réellement dans la colonie qui leur est destinée. Les autres, déçus de leurs conditions d'accueil, repartent dès 1775-76. Ils gagnent Nantes dans le but de s'embarquer pour la Louisiane, ce qu'ils ne feront qu'en 1785.

L'accueil des Acadiens est donc considéré dès cette époque comme un échec, et sur les 150 fermes prévues, seules 58 voient le jour. Ces édifices, dont 20 sont situés sur le territoire de La Puye, n'en constituent pas moins un exemple original de création d'habitat rationalisé et planifié.

Cet établissement, rattaché à la paroisse de Cenac, a nécessité en effet la création de voies rectilignes et la construction de fermes standardisées. Le plan de celles-ci s'inspire de celui des fermes de la région, mais elles sont construites par souci d'économie en bauge sur solin de pierre, dotées d'encadrements d'ouvertures en bois et couvertes de brande. Le modèle le plus simple comporte une pièce à vivre, une chambre et une pièce pouvant servir de grange ou d'étable.

Au cours du temps, beaucoup de ces fermes ont été agrandies et remaniées à l'aide de moellon et de pierre de taille. Sur les toits, la tuile et l'ardoise ont remplacé la brande et les cours se sont enrichies de bâtiments supplémentaires, conférant à ces édifices un aspect très proche de celui de la plupart des fermes construites à La Puye entre le début du 19^e siècle et le début du 20^e.

L'ÉGLISE SAINT-HILAIRE

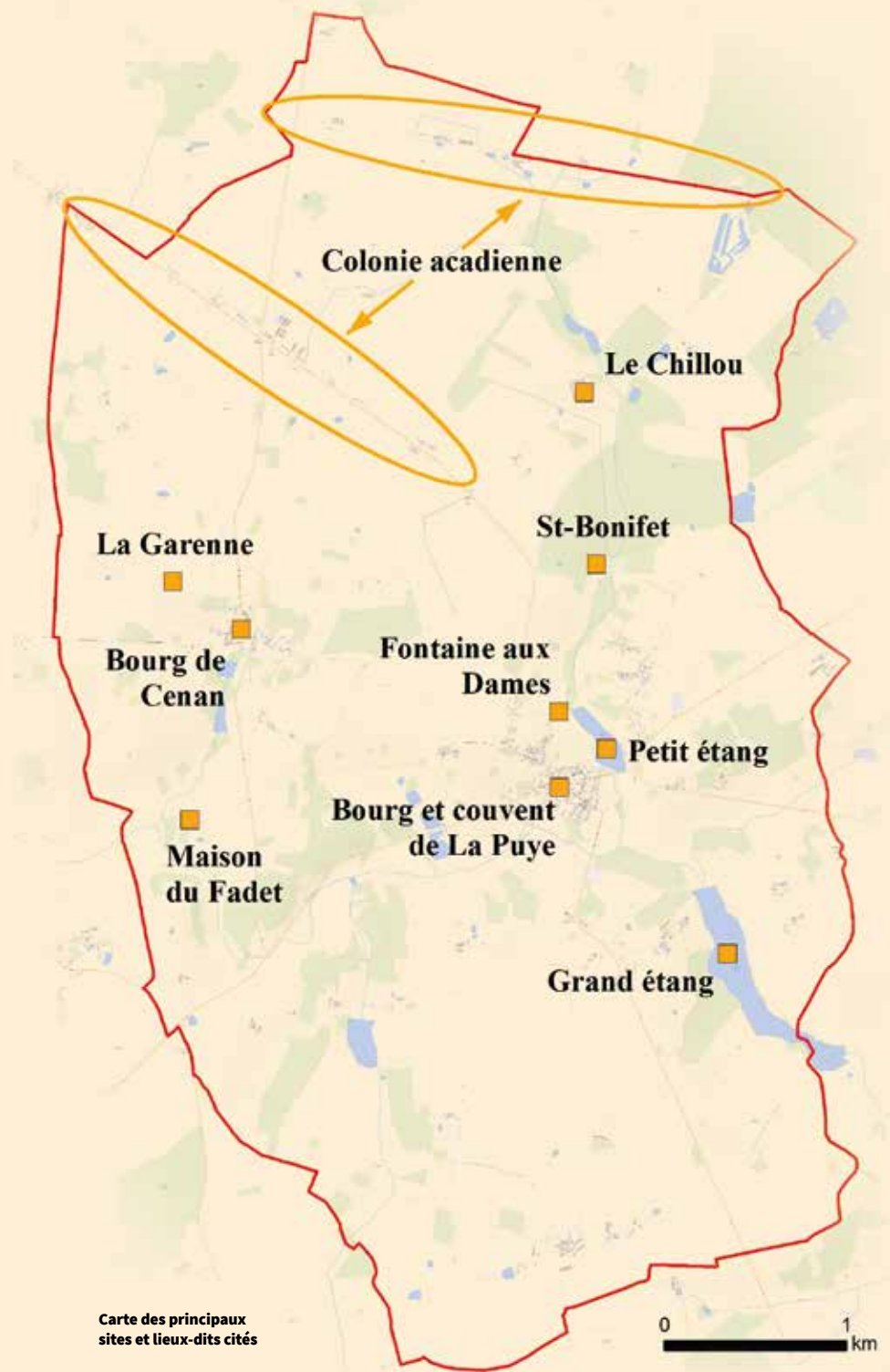
L'existence d'une église à Cenac est attestée à partir de la fin du 11^e siècle, mais l'édifice actuel, placé sous le vocable de Saint-Hilaire, est plus récent.

Le chœur à 2 travées est attribuable à la 2^e moitié du 12^e siècle, et la nef rectangulaire au 16^e ou au 17^e siècle. La sacristie date de la fin du 18^e siècle, de même que le logement et le clocher qui la surmontent. La porte d'entrée de l'église, située sur le mur sud de la nef, peut être attribuée à la même période d'après les guirlandes sculptées sur son arc en plein cintre.

L'édifice, protégé au titre des Monuments historiques en 2002, abrite plusieurs objets remarquables également protégés. Parmi ceux-ci, le retable en bois polychrome du chœur occupe une place centrale. Cette œuvre, réalisée dans la deuxième moitié du 17^e siècle, surplombe le maître-autel et met en valeur une toile anonyme représentant l'apparition de la Vierge à saint Hilaire.

Les autels et retables latéraux qui lui répondent, de facture plus simple, datent très probablement de la fin du 18^e siècle. Celui qui est placé au sud a en effet été conçu pour recevoir une toile exécutée par un des frères Mondon, Gabriel ou Charles, peintres poitevins actifs à cette époque.

Le clocher conserve deux cloches datées de 1579 et 1788, ce qui est assez peu fréquent en Nouvelle-Aquitaine. En effet, la plupart des cloches sont postérieures à la Révolution. La plus récente a été parrainée par le marquis Louis-Nicolas de Pérusse des Cars, initiateur du projet de colonie acadienne.



Carte des principaux sites et lieux-dits cités

INFORMATIONS PRATIQUES

La Direction Culture-Patrimoine de Grand Poitiers assure la mise en œuvre des visites, conférences, ateliers, publications, animations qui ont pour objectif de présenter le patrimoine de la commune aux habitants, aux touristes et aux publics scolaires.

- **L'église Saint-Hilaire** (Cenan), est en cours de rénovation.
En dehors des périodes de travaux, ouverture possible sur demande en appelant au 05 49 46 34 56.
- **L'église Saint-Martin** (dans le bourg) est ouverte en journée.
- **Congrégation des Filles de la Croix** : accès à la cour tous les jours de 14h30 à 17h ; visite intérieure du site sur rendez-vous en appelant au 05 49 00 28 20.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

AUBRUN, Max et alii. *Sites remarquables en pays Chauvinois : La Puye, naissance d'un paysage.* Memoria Momenti, lettre trimestrielle n° 16-17, juin 2002.

BOUVART, Patrick. *Les prieurés de Fontevraud dans le diocèse de Poitiers : conditions d'implantation, topographie monastique et évolution.* Presses universitaires de Rennes. 2021.

DEODATA. *La Puye, son prieuré de Fontevristes, son couvent de Filles de la Croix.* Poitiers : Société française d'imprimerie et de librairie, 1919.

Le Patrimoine acadien de Grand Châtellerault, Focus, service patrimoine du Pays d'art et d'histoire de Grand Châtellerault, 2023.

Dossiers de l'Inventaire du patrimoine culturel consultables sur : www.patrimoine-nouvelle-aquitaine.fr

RÉALISATION

L'inventaire du patrimoine culturel de La Puye est mené par Grand Poitiers en partenariat avec la Région Nouvelle-Aquitaine et la commune de La Puye. Cette étude permet d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel. Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de La Puye et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Ville et Pays d'art et d'histoire ».

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec la Région Nouvelle-Aquitaine et en concertation avec la commune de La Puye.

GRAND POITIERS APPARTIENT AU RÉSEAU NATIONAL DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Les préfets de région attribuent le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et du patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers, des cheffes ou chefs de projet et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène l'architecture et le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

RENSEIGNEMENTS :

Grand Poitiers

Communauté urbaine
Direction Culture-Patrimoine
84, rue des Carmélites,
86000 Poitiers
Tél. : 05 49 52 35 35
www.grandpoitiers.fr

Commune de La Puye

9, Place de la Mairie
86260 La Puye Téléphone :
05 49 46 41 14
www.lapuye.fr

Congrégation des Filles de la Croix

16-18, route Paizay-le-Sec
86260 La Puye
05 49 00 28 20
www.fillesdelacroix.com



Soutenu
par



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

